

# "UTILISER LES CHEVAUX AVEC ATTENTION"

## Interview avec le vainqueur 5\* Felix Vogg



*En route pour la victoire avec Colero dans l'épreuve 5\* de Luhmühlen en 2022*

CM : Felix Vogg, tu viens de remporter la prestigieuse épreuve 5\* de Luhmühlen, et ça face à une concurrence respectable. C'est formidable, mais pas tout à fait inattendu, du moins pour moi. Tu joues depuis de nombreuses années dans le peloton de tête, tu as déjà été vainqueur de la Coupe du monde, tu as été classé en tête dans le 5\* du Kentucky et tu as gagné plusieurs 4\*, le dernier il y a quelques semaines. Et tu es régulièrement au top dans les trois disciplines. L'exploit 5\* est pour moi la suite logique et - maintenant je me penche un peu à la fenêtre - je suis convaincu que ce ne sera pas le dernier. - Comment vois-tu les choses ?

FV : Pendant longtemps, je n'ai pas essayé du tout. Je n'avais généralement qu'un seul cheval au top niveau et je devais le tenir prêt pour les championnats. Si l'on veut monter en 5\*, il faut plus qu'un cheval de haut niveau. Un 5\* prend aussi beaucoup de choses au cheval, physiquement et mentalement. Ensuite, c'est aussi une question de type de cheval. On ne peut pas faire du 5\* avec n'importe quel cheval. Du côté du cavalier aussi, il faut avoir

suffisamment d'expérience au niveau 4\*. Il faut se sentir en sécurité avant de franchir le pas vers le niveau le plus difficile.



*Cartania dans un style excellent sur un coin*

Actuellement, j'ai la chance d'avoir un deuxième cheval prêt pour le 5\* avec Cartania. Mais pour l'instant, je prévois de la préparer pour les championnats du monde de Rome. Mais d'abord, elle peut aller à Aix-la-Chapelle, puis peut-être au Hara Le Pin, où nous avons un terrain aussi vallonné qu'à Pratoni. Quant à savoir si Colero ou Cartania iront ensuite à Pau, c'est une question totalement ouverte. J'ai parfois un peu de mal avec certains parcours en France. Bien sûr, on peut construire difficilement, mais les tâches doivent toujours être lisibles et compréhensibles pour les chevaux.

*Quand et combien de fois prends-tu le départ à quel niveau ?*

Je préfère être modérée quant au nombre de départs et ne participer qu'à un niveau pour lequel je suis suffisamment préparée pour pouvoir entrer dans les 'top ten'. Bien sûr, cela ne marche pas à tous les coups, mais si je suis à peine prête à finir l'épreuve, peut-être avec beaucoup de chance, je préfère attendre et continuer à travailler jusqu'à ce que je sois prête dans les trois disciplines. Pour moi, c'est aussi une question d'équité de ne pas chasser les

chevaux toutes les deux semaines sur de grands cours. Même s'ils sont performants et en forme, cela prend du temps et nécessite un temps d'adaptation et de récupération. Je n'ai pas autant de chevaux et je veux en prendre soin.

*Les grands classiques anglais comme Badminton et Burghley t'attirent-ils ?*

Si tout se passe bien, Cartania pourra probablement courir Badminton ou Burghley l'année prochaine. Mais ce sont des épreuves très spéciales, où il y a toujours des vainqueurs inattendus.

*La superbe jument grise Cayenne est-elle de nouveau en forme ?*



*Cayenne à Montelibretti*

Cayenne a repris le travail, mais elle ne doit plus courir d'épreuve cette année et peut retourner au pâturage pendant l'hiver. J'espère qu'elle sera de retour l'année prochaine.

*Qu'en est-il d'autres chevaux de la relève ?*



*La jument de 6 ans Zucker à Marbach mai 22*

Dao l'Océan doit encore acquérir un peu de routine au niveau 2\*. Il a - comme beaucoup d'autres jeunes chevaux - manqué beaucoup de choses à cause de Corona. Ensuite, j'ai encore

trois 6-ans prometteurs en travail, Kilcooley Kalbarri, la jument Zucker de l'élevage de Marina Köhnke et l'Irlandais Dumhanny Beach.



*Dumhanny Beach*

Ensuite, il y a la fascinante Frieda (Casalito x Heraldik), mais elle a déjà 9 ans. Elle est très talentueuse et a tout pour elle, mais elle avait très peur des autres chevaux sur le même terrain et est maintenant temporairement en formation pour apprendre à gérer cela. Onfire avait cela aussi, mais aux États-Unis, nous avons des terrains de préparations aux concours complets beaucoup plus grands.



*Frieda, la turbo-lady à Praton*

*Je t'admirais déjà lorsque tu montais à poney. Déjà à l'époque, tu avais un sens du temps étonnant, tu arrivais souvent à la seconde près dans le temps idéal. D'où tiens-tu cela ? De l'entraînement ou de l'expérience ? Le temps est un facteur de réussite décisif sur le terrain. C'est quelque chose que les autres Suisses n'ont vraiment compris et assimilé qu'avec Andrew Nicholson.*



*Felix avec le légendaire Pony Connection*

J'ai toujours été fasciné par les cavaliers qui maîtrisent le temps, c'est pourquoi j'ai essayé de les copier. Maîtriser signifie ne pas aller trop vite, ni trop lentement. Pour moi, il est incompréhensible de monter 10 secondes trop vite. A l'entraînement, je monte bien sûr plus lentement et Dirk Schrade a essayé une fois de me faire perdre l'habitude de 'monter dans le temps', même en compétition. Il pense qu'il est préférable d'y aller doucement, même en compétition. Mais en fin de compte, il s'agit toujours de trouver le bon rythme de base, à partir duquel on allonge les galops en fonction de la tâche à accomplir, par exemple pour une longue distance, ou on les raccourcit, par exemple lors de virages exigeants ou de difficultés liées au terrain comme dans le cas d'un 'coffin' classique - pour ensuite développer à nouveau le rythme de base le plus rapidement possible. Si l'on s'entraîne consciemment et régulièrement, on retrouve beaucoup plus vite ce rythme de base après le départ, et pas seulement après plusieurs 'sauts d'entrée'.

*Pendant longtemps, tes deux frères ont également participé à des épreuves internationales. Mais aucun ne l'a fait avec autant de mordant, de sérieux et de persévérance. La concurrence interne à la famille t'a-t-elle motivée ?*

J'aurais aimé que les membres de la famille se réjouissent davantage des succès des autres. Peu importe quel membre de la famille gagne quelque chose, c'est un succès pour nous tous et on l'accorde à tout le monde de la même manière. L'équitation était le seul domaine dans lequel j'étais un peu respectée. Mais on a toujours eu des exigences plus élevées à mon égard. Une fois, nous avons tous les trois participé à la même épreuve. Christian a terminé environ 20e, Ben 10e, et tous deux ont été acclamés frénétiquement. J'ai fini 5e et on m'a demandé avec inquiétude : "Qu'est-ce qui s'est passé ?" Je devais donc toujours être meilleur que les autres pour mériter un peu de reconnaissance. J'aurais bien sûr préféré que l'on m'accorde un peu plus ma cavalcade. Mais il est bien possible que ces exigences plus élevées qui m'ont été imposées m'aient aussi poussée à travailler encore plus dur.

*Comment gères-tu la pression ? La pression sur le parcours de Luhmühlen était énorme ? As-tu des techniques ou des astuces - ou es-tu vraiment si cool que tu le montes simplement comme un parcours à la maison ? C'est à cela que ça ressemblait.*

Chez des cavaliers comme Oliver Townend, qui monte parfois 36 chevaux par jour, monter un 5\* fait presque partie du quotidien. Chez moi, c'est quelque chose de spécial. J'étais donc déjà très heureux du déroulement de l'épreuve avant le saut final et j'aurais très bien pu accepter de n'être que 5e. La veille, la pression était en fait plus grande : je savais que je devais faire un sans-faute sur le terrain si je voulais rester en tête. Une fois que j'y suis parvenue, la pression s'est un peu relâchée. Avant le saut, il est également important pour moi de pouvoir me concentrer entièrement sur ma tâche et de ne pas avoir à traiter beaucoup d'impulsions extérieures. Cette fois-ci, j'ai réussi à ignorer tous les conseils bien intentionnés et à me concentrer sur le travail. J'ai observé comment les autres sautaient, j'ai vu les sources d'erreur et j'ai pu ajuster mon plan. Et je trouve même qu'un certain degré de pression est bon. Elle m'aide à me ressaisir et à essayer de faire du mieux que je peux.



*Felix et Colero, derniers à partir sur le parcours de Luhmühlen*

*Du point de vue des exigences, le 5\* de Luhmühlen est bien sûr plus exigeant et la victoire est donc plus importante que les Championnats du monde de Pratoni, qui seront sur le niveau 4\* et, comme la plupart des championnats, seront probablement construits de manière plutôt conviviale, afin que les cavaliers des nations de CC moins connues puissent également y passer. Mais pour le grand public, un championnat du monde est bien sûr beaucoup plus important et un bon résultat plus glorieux. Comment évalues-tu les chances de la Suisse, tant pour le classement individuel que pour le classement par équipe ?*

Les championnats du monde par la voie directe peuvent tout à fait être difficiles. Les deux dernières l'ont été. La différence avec les épreuves 5\*, c'est que tu n'as pas d'alternatives en 5\*. Si tu t'arrêtes quelque part, tu es éliminé. Aux championnats du monde, tu as des alternatives pour les couples les plus faibles. Les Championnats du monde de cette année à Pratoni seront très exigeants en termes de profil de terrain, ce qui est à nouveau une bonne chose et augmente les chances qu'ils ne se décident pas sur le carré de dressage. La Suisse a tout à fait une chance de bien se classer par équipe si les bonnes décisions de management sont prises en avant et lors de l'épreuve. Quel couple monte quelle épreuve et à quelle vitesse pendant la période de préparation, qui est sélectionné sur la base de quelles performances, quel ordre au sein de l'équipe promet le plus de succès. Des managers de haut niveau comme Chris Bartle et Hans Melzer ont montré pendant de nombreuses années à quel point ces décisions peuvent être délicates, exigeantes et souvent décisives pour le résultat.

*Que regardes-tu lorsque tu choisis de jeunes chevaux ? Qu'est-ce qui est le plus important pour toi ?*

J'ai toujours eu la fâcheuse tendance à choisir les chevaux les plus difficiles. Apparemment, j'ai besoin de ce défi. Peut-être que je veux réussir quelque chose que d'autres n'ont pas réussi à faire jusqu'à présent ?

Le cavalier de concours complet australien Paul Tapner s'est renseigné sur moi auprès de Kevin McNab, car il pensait que je ne pourrais certainement pas monter Cartania, une jument soi-disant "intenable" au cross. Kevin me l'a finalement vendue et, par provocation, je l'ai montée pendant les six premiers mois uniquement avec un simple mors de filet - et ça a marché. Cayenne j'ai acheté à une Finlandaise qui était toujours en échec avec elle. Je l'ai tout de suite montée en 4\* et j'ai gagné. Lorsque Hansueli Schmutz et ma maman ramenaient de fois quelque chose d'Irlande, il s'agissait généralement de chevaux plutôt difficiles. C'est devenu presque une habitude.



*Colero à la perfection lors d'un passage à l'eau à Luhmühlen.*

Mais si je peux choisir moi-même, je porte mon attention sur la stabilité et la ténacité du corps et de l'esprit. Je regarde s'ils ont envie de travailler et s'ils acceptent qu'il faille parfois travailler un peu plus, un peu plus longtemps, un peu plus intensément. Bien sûr, ils doivent bien sauter, mais sans excès. Du point de vue de l'âge, je préfère avoir des chevaux de 5 ou même 6 ans, donc pas les 3-ans non montés. Je veux pouvoir les monter dès la première rencontre. Selon moi, la part de pur-sang n'est pas le seul facteur décisif, la régénération rapide entre le jour de cross et le jour de saut est plus importante. Bien sûr, je fais attention à la part de sang. Je fais attention au sang issu d'anciennes lignées qui ont fait leurs preuves et qui promettent ténacité, endurance et maintien de la santé. Si nous regardons les chevaux modernes de haut niveau, comme Toledo de Tom McEwen ou London de Laura Collet, ce sont des machines de force très musclées avec environ 50% de sang. Colero, avec ses 41,6%, est peut-être un peu bas par rapport à Frieda avec ses 58%. Cartania semble très pur-sang avec ses 45%. Bien sûr, 10% de plus ou de moins peuvent faire une grande différence. Mais la

comparaison internationale montre que les meilleurs chevaux de concours complet actuels ont généralement un pourcentage de pur-sang d'environ 50%. Pas tous les pays d'élevage ont compris cela aussi bien que les Français. Avec leur mélange de Selle français et d'Anglo-Arabe, ils produisent souvent des chevaux exceptionnels dans le sport.

*Les professionnels du CC ne peuvent pas vivre des prix de concours, et la plupart d'entre eux ont d'autres 'piliers' économiques en fonction de leur infrastructure : pension pour chevaux, l'enseignement, le commerce de chevaux. Et la plupart préfèrent faire l'un ou l'autre. Comment cela se passe-t-il pour toi ?*

J'ai donné beaucoup de cours avant Tokyo, mais je me suis ensuite un peu retiré. L'objectif principal de tout professionnel est bien sûr de former et de présenter les chevaux au sport. Mais cela n'est possible qu'avec de bons propriétaires de chevaux, qui me permettent heureusement de me concentrer principalement sur la formation et l'équitation. J'aime tout à fait enseigner lorsque les élèves montrent un réel intérêt et veulent s'améliorer. En revanche, j'ai du mal à faire du commerce de chevaux. Si l'on veut en vivre, le risque est grand de minimiser ou de dissimuler les défauts. Je ne peux pas et je n'aime pas ça. Mais vendre des chevaux, mettre en contact un cavalier doué avec le cheval qui lui convient, c'est un plaisir.



*Felix, merci beaucoup pour cet interview - et good luck pour tous les moments forts à venir !*